

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Au trop, vers le rien

Par Kader Bakou

Les économistes disent que «trop d'impôt tue l'impôt». Un syndicat est parfois appelé un «partenaire social». C'est évident que, sans travail, il n'y a pas de syndicat. Un syndicaliste n'est qu'un représentant et un intermédiaire des travailleurs auprès de la direction.

Une entreprise de production dans le domaine artistique, audiovisuel et autre doit réaliser des bénéfices afin de continuer et d'accroître ses activités. Dans l'intérêt des travailleurs, le syndicat ne doit pas faire couler l'entreprise. Il doit, ainsi, trouver un équilibre entre la défense des droits et intérêts des employés et la préservation de l'intérêt de l'employeur. Trop de grève tue la grève parce que, évidemment, il n'y aura plus de travail.

Dans le secteur public, ce grand producteur de grèves, cet insatiable glouton, bouffeur d'aides et de subventions, des sommes astronomiques ont été gaspillées dans cette guerre plus ou moins déclarée autour du pouvoir et autour de cette fameuse «paix sociale». Ici, le jeu est carrément faussé, certainement parce que trop «politisé» (un vrai jeu de vilains). Enfin, trop de populisme, s'il ne tue pas le secteur public, il le laisse éternellement sous perfusion.

Dans le domaine «spécifique» de l'éducation, où il n'y a pas de production matérielle et donc pas de bénéfices financiers, le syndicat doit trouver un équilibre entre l'intérêt des travailleurs et celui des élèves, étudiants ou stagiaires. Des milliers de talents sont perdus dans le flot des déperditions scolaires. A la fin, tous sont perdants. Par exemple, cet enseignant, qui se plaint des jeunes «mal éduqués», ne sait pas que ce «voyou» avait été un élève dans sa classe avant de se retrouver dans la rue.

Dans le domaine de l'enseignement, trop de grèves tue l'éducation.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

L'annonce de la «conférence» du prédicateur jordano-émirati Wassil Youcef prévue à l'Opéra d'Alger, à l'initiative de la chaîne Ennahar, a soulevé un tollé sur les réseaux sociaux notamment parmi les artistes algériens qui dénoncent un tel détournement d'un haut lieu culturel.

Sponsorisée par la chaîne Ennahar, une tournée du prédicateur jordanien, naturalisé émirati en 2014, Wassim Youcef est programmée en Algérie dont une conférence annoncée pour le 16 mars à l'Opéra d'Alger. L'indignation mêlée à la stupeur a secoué le milieu artistique et intellectuel algérien devant une telle intrusion religieuse dans une structure dédiée à l'art et à la culture. Or, le compositeur Noureddine Saoudi, directeur de l'Opéra, a formellement démenti cette annonce : «Il n'y aura pas de prédication à l'Opéra !» Et d'expliquer que si le prêche y était effectivement prévu, ce n'est plus le cas aujourd'hui : «Ce prédicateur n'a rien à faire à l'Opéra. Il sera par contre invité au Palais de la culture», ajoute l'auteur de la «Nouba algérienne».

De son côté, la chargée de communication du ministère de la Culture, Djahida Mihoubi, précise que l'invitation de Wassim Youcef ne vient pas de son département mais : «Nous ne pouvions pas refuser d'accorder aux organisateurs (Ennahar, ndr) le droit d'utiliser l'Opéra d'Alger

car c'est un espace libre.» Mais la polémique semble avoir porté ses fruits car notre interlocutrice confirmera plus tard les déclarations de M. Saoudi : «La conférence a été finalement transférée au Palais de la culture Mufdi-Zakaria. Elle aura lieu le jeudi 16 mars à 19h.»

Arrivé vendredi à Alger, le prédicateur, dit modéré, a été accueilli en véritable star au salon d'honneur de l'aéroport Houari-Boumediène. Sa balade dans les rues s'est rapidement transformée en événement, attirant une foule nombreuse, qui pour discuter, qui pour prendre des photos. En visite au musée du Moudjahid au Monument aux martyrs, il est reçu avec les honneurs militaires par quatre officiers de l'ALN...

Wassim Youcef officie à la mosquée Cheikh-Zayed d'Abu Dhabi, et anime des émissions religieuses sur des chaînes télévisées émiraties. Son discours est donné comme modéré tant il fait régulièrement le buzz en critiquant le salafisme mais surtout l'organisation des Frères musulmans. Mais il n'en demeure



Photo : DR

pas moins rigoureux et attaché aux préceptes les plus traditionalistes de l'islam sunnite, dont les éternelles restrictions faites aux femmes. Il est, par ailleurs, connu comme spécialiste de «l'interprétation des rêves», pratique très populaire en Algérie.

Son invitation par le groupe Ennahar n'est pas forcément à l'origine de la polémique mais c'est le choix initial de l'Opéra d'Alger qui en a offusqué plus d'un. Le changement de lieu et le transfert de la conférence au Palais de la culture, également siège du ministère, ne changent pourtant rien à la nature du problème : pourquoi détourner un espace culturel au profit d'un prêche religieux ? Pourquoi les services du

ministère, qui n'ont jamais brillé par leur disponibilité pour les jeunes artistes quêtant désespérément des lieux de répétition et de représentation, se plient en quatre pour un sermonneur venu du Golfe ?

A l'heure où les menaces contre la liberté de création et d'expression se multiplient avec, notamment, un harcèlement policier et judiciaire permanent contre des courants religieux dits «déviant» et, néanmoins, pacifistes et discrets, à l'heure où le secteur culturel est totalement verrouillé aux jeunes talents et aux libres penseurs, l'accueil en grande pompe de Wassim Youcef suscite de légitimes inquiétudes.

Sarah Haidar

CONSTANTINE

Création «prochaine» d'un établissement intercommunal pour la gestion des infrastructures culturelles

Un établissement public à caractère industriel et commercial (Epic) intercommunal, chargé de la gestion des infrastructures culturelles inexploitées à Constantine, sera «prochainement» créé, a indiqué le chef de l'exécutif local, Kamel Abbas. Au cours d'une cérémonie de remise de décisions d'attribution de subventions au profit de 20 Epic communaux et de wilaya, le wali a fait part de la création prochaine

d'un Epic intercommunal pour la prise en charge des infrastructures culturelles réalisées dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe» et qui demeurent inexploitées pour diverses raisons en rapport, notamment, avec leurs statuts. Dans ce sens, le même responsable a considéré «inconcevable» que des infrastructures culturelles dont la réalisation avait nécessité des budgets «colossaux» soient

«inactives et infructueuses». Le futur Epic intercommunal devant contribuer à la relance de la vie culturelle et de divertissement à travers les différentes communes de la wilaya, participera également à la préservation de ces lieux par un programme d'animation, mais aussi à travers l'élaboration d'un plan de gestion prenant en considération l'aspect économique, a souligné le même responsable.

THÉÂTRE

Samia Saâdi, une artiste dévouée

Débordante d'énergie et accueillante, Samia Saâdi est une des femmes de théâtre de Skikda dont la réputation est établie, tant sur les tréteaux de l'antique Ruscadia, que sur les planches de tout le pays. Avec son jeu d'actrice accomplie dans les rôles qu'elle a incarnés en solo (monologue) ou avec d'autres artistes, Samia, la cinquantaine bien entamée, cultive toujours cet amour inconditionnel pour le quatrième art.

Animée par une détermination inflexible conjugée à une modestie sincère, cette artiste a su surmonter sa lourde maladie en trouvant refuge et confort sur les planches, tantôt en comédienne tantôt en «coacheuse» de

jeunes artistes en herbe. Rencontrée à la maison de la culture M'hamed-Serradj, la comédienne, la diction claire et les yeux pétillants, est vite saisie d'enthousiasme quand elle parle de théâtre. «J'ai fait mes premiers pas dans l'art des planches en 1979, au centre culturel communal Aissat-Idir. J'avais 17 ans à l'époque. La troupe théâtrale était conduite par le défunt Salah Louadi. J'ai beaucoup appris de lui. Il était patient. Je lui dois mes tout premiers rôles sur les planches et il consolidait sans cesse mes pas», se remémore-t-elle. Et d'ajouter : «Mon véritable premier rôle fut dans la pièce *Achna oua choufna*, au sein de la troupe de théâtre communal qui est deve-

nue par la suite le théâtre régional de Skikda». Très aimée du public skikdi pour son jeu spontané et sa capacité à forcer le rire, Samia excelle dans les rôles à caractère humoristique. *Hadhi hmoumna*, *Aoudat errouh* et *Hmam rabbi*, des pièces interprétées du temps du théâtre communal, sont les meilleures œuvres où elle a joué, affirme-t-elle, bien que son répertoire inclut beaucoup d'autres pièces à grand succès.

«Le théâtre est dans mon âme. C'est l'oxygène que je respire», affirme l'artiste qui confie avoir, durant ces dernières années, tenté à plusieurs reprises, en vain, de tirer sa révérence à cause de la maladie.

«J'ai découvert que ma passion pour les planches m'a aidé à surmonter ma maladie, à ne pas sombrer et à garder espoir», lance, convaincue, Samia. Elle avoue également travailler sur un nouveau monologue intitulé *Saâdia Ben El-azz*, qui raconte l'histoire chargée de malheurs d'une veuve de chahid dont les enfants sont tous morts. «Elle sera ma dernière œuvre théâtrale en tant que comédienne. Je voudrais me consacrer à la formation de jeunes amateurs des planches», confie-t-elle. Abordant sa nouvelle vie de femme de théâtre, Samia affirme vouloir se convertir au «coaching» de jeunes artistes dans le cadre des activités de l'association

Noudjoum El-Fen qu'elle préside. «L'association compte aujourd'hui une vingtaine de membres âgés de 15 à 20 ans, tous passionnés de théâtre. Je voudrais leur consacrer mon temps et leur transmettre mon expérience», lance-t-elle le visage éclairé.

La femme de théâtre confie aussi qu'elle est certaine qu'elle va beaucoup apprécier son nouveau rôle. «Je voudrais mettre mon expérience et ma passion pour le théâtre au service de jeunes artistes, en tant que rédactrice de pièces et metteuse en scène. Ce sera une autre étape de ma vie, mais toujours guidée par la même passion», lance cette femme de théâtre, toute émue.

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)

Mardi 14 mars à 19h : Concert «Shéhérazade» de l'orchestre symphonique de l'opéra d'Alger.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 15 mars à partir de 10h : Conférences et ateliers sur la conservation et la restauration des œuvres d'art.

CENTRE D'ACTIVITÉS CULTURELLES ABANE-RAMDANE (RUE ABANE-RAMDANE, ALGER) Jusqu'au 15 mars : Exposition de

peinture par Yamena Zebda, Hahad Karima, Ferah Karima et El Kerba Nihad.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA AGHA (ALGER)

Jusqu'au 16 mars : Exposition collective de produits de l'artisanat (poterie, céramique, création de bijoux, décoration florale...).

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 30 mars : Exposition spéciale Journée de la femme, par Narimane Sadet Cherfaoui et Samia Boumerdassi. THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER) Mardi 14 mars à 15h30 : Vernissage de l'exposition collective «Des

moments chaleureux».

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N°325, CHÉRAGA, ALGER)

Du 18 au 31 mars : Exposition collective «Œuvres récentes» des artistes peintres Moussa Bourdine, Adlane Djefel, Moncef Guita et du sculpteur Nadjib Bensaïd. Vernissage le samedi 18 mars à partir de 15h.

MUSÉE NATIONAL AHMED-ZABANA (ORAN)

Jusqu'au 31 mars : Exposition de peinture de l'artiste Hirech Boumediène.

ESPACIO ESPAÑA DE L'INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

Jusqu'au 30 mars à 18h : Cycle de cinéma «Espace féminin», dans le cadre de la Journée internationale de la Femme.

GALERIE SEEN ART (N°156 LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 20 mars : Exposition collective «Substance», animée par les sculpteurs Merzouk Bellahcen, Arezki Mezahem et Zaki Sellam.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 18 mars : Dans le cadre de la 1^{re} édition de la Journée mondiale du design italien, expositions «Le Grand

jeu de l'industrie» et «Le Design italien rencontre le design algérien».

Commissaire de l'expo: Ferial Gasmi Issiakhem.

Jusqu'au 31 mars : Exposition de mangas à l'occasion du 10^e anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.

GALERIE D'ARTS LA BAIGNOIRE (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 25 mars : Exposition de photographies d'art «La Roma la ntuoma» (Ni Rome ni vous), par le photographe Oussama Tabiti. PALAIS DE RAIS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER) Jusqu'au 16 mars : Exposition de peinture de l'artiste Karim Beladjila.